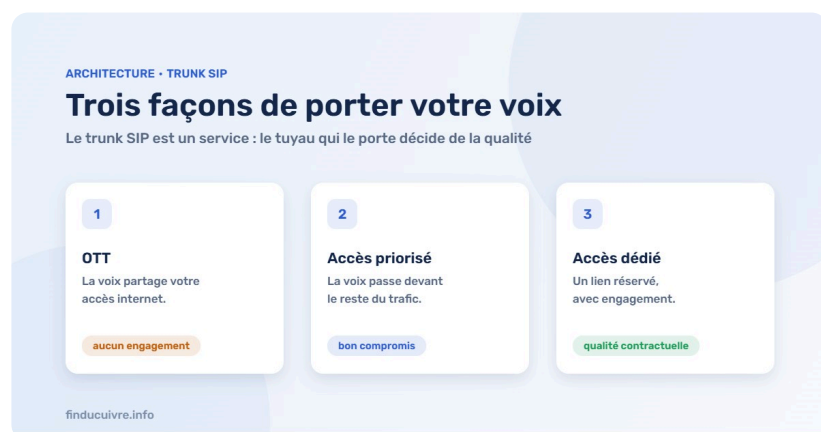




Sur quel tuyau passe votre trunk SIP ? Accès dédié, partagé ou OTT

Quand on remplace un autocommutateur par un [trunk SIP](#), la discussion porte presque toujours sur deux chiffres : le nombre de canaux et le prix. C'est nécessaire, mais ce n'est pas ce qui détermine si vos correspondants vous entendront correctement. Cela dépend d'une troisième question, rarement posée : **sur quel accès la voix circule-t-elle ?**

Le trunk SIP n'est qu'un service. Il faut un tuyau pour le porter, et trois montages existent. Ils ne coûtent pas la même chose et ne se comportent pas de la même façon un mardi à onze heures.

Les trois montages

Le trunk « par-dessus » l'accès internet, souvent appelé OTT. La voix emprunte votre connexion internet ordinaire, mélangée à tout le reste : navigation, sauvegardes, visioconférences, mises à jour. C'est le montage le plus répandu, le moins cher, et — il faut le dire clairement — **parfaitement satisfaisant dans une majorité de cas**, en particulier sur une fibre confortable avec peu de postes. Sa limite est qu'aucun engagement de qualité ne porte sur la voix : en cas de saturation, elle est traitée comme le reste. Les niveaux de service réellement offerts dans ce cadre sont détaillés dans [qualité de la voix en OTT](#).

Le trunk sur accès partagé avec priorité à la voix. Même lien physique, mais l'opérateur réserve une part de capacité à la téléphonie et la fait passer devant le reste. La voix devient prévisible sans qu'il faille payer un second accès. C'est un bon compromis dès que le nombre d'appels simultanés devient significatif ou que la connexion sert aussi à des usages lourds.

Le trunk sur accès dédié. Un lien distinct, ou une capacité réellement garantie, réservé à la voix — généralement sur un accès professionnel avec engagement de débit et de rétablissement. C'est le plus cher, et c'est le seul montage où la qualité relève d'un engagement contractuel et non d'une espérance. Les caractéristiques de ces accès sont expliquées dans [FTTH ou FTTO](#).

Ce que ça change, concrètement

La différence ne s'entend pas tous les jours : elle s'entend **au mauvais moment**. Une sauvegarde qui part en pleine journée, une réunion en visioconférence dans la pièce d'à côté, un poste qui télécharge une mise à jour lourde — et l'appel en cours se met à hacher, des mots disparaissent, l'interlocuteur répète. Ces symptômes ont un nom et une mesure : ils relèvent de la latence, de la gigue et de la perte de paquets, décrites dans [les prérequis réseau de la voix sur IP](#), et se résument par une note de qualité expliquée dans [le MOS expliqué au décideur](#).

Le point important : **un appel dégradé ne se plaint pas**. Votre correspondant raccroche, se dit que la ligne est mauvaise, et vous n'en saurez rien. C'est pourquoi ce choix se fait à froid, à la signature, et non après une réclamation.

Trois questions pour trancher

- **Combien d'appels simultanés au moment le plus chargé ?** Pas le nombre de postes — le nombre de conversations en même temps. C'est la seule donnée qui dimensionne, et elle se demande à votre opérateur actuel plutôt qu'elle ne s'estime.
- **Que coûte un appel de mauvaise qualité ?** Pour un bureau d'études, rien de grave. Pour une prise de commande, un accueil de patients ou une astreinte, la réponse change complètement — et justifie le surcoût d'un accès garanti.
- **Qui répare, et en combien de temps ?** C'est souvent l'argument décisif, davantage que la qualité au quotidien : voir [comprendre la GTR](#).

Le piège du montage à deux fournisseurs

Une configuration fréquente mérite un avertissement : prendre le **trunk chez un fournisseur** et l'**accès internet chez un autre**. C'est souvent moins cher sur le papier, et cela fonctionne très bien tant que tout va bien. Le jour où la qualité se dégrade, chacun constate que sa part fonctionne, et personne ne porte le problème. Vous vous retrouvez arbitre d'un désaccord technique que vous n'avez pas les moyens de trancher — la situation décrite dans [qui appeler en cas de panne](#).

Ce n'est pas une raison de l'exclure, mais une raison de le choisir en connaissance de cause : si la voix est critique chez vous, un seul fournisseur pour l'accès et le trunk vaut souvent l'écart de prix.

Ce qui compte autant que le tuyau : votre propre réseau

Voici la vérité la moins agréable de ce dossier : **la qualité se perd plus souvent à l'intérieur des locaux que sur le lien de l'opérateur**. Un réseau local plat où la voix se bat avec les sauvegardes, un point d'accès sans fil saturé, un vieux commutateur qui perd des paquets — et le meilleur accès dédié du monde n'y changera rien. Séparer les flux et alimenter correctement les postes est le préalable, décrit dans [VLAN voix et alimentation par le réseau](#).

L'ordre raisonnable est donc : mesurer le pic réel d'appels simultanés, regarder honnêtement ce que coûte une conversation dégradée, mettre son réseau interne en état, puis seulement choisir le montage. Payer un accès dédié pour l'installer derrière un réseau local en désordre revient à mettre un moteur neuf sur des roues voilées.

Cet article donne des repères généraux à visée d'information. Les engagements réellement associés à chaque montage figurent dans les conditions de service de votre fournisseur.

Pour aller plus loin

- [Trunk SIP : ce qu'un décideur doit comprendre](#)
- [Les prérequis réseau de la voix sur IP](#)
- [VLAN voix et PoE : préparer son réseau local](#)
- [Le MOS expliqué au décideur](#)

Le bon montage dépend de vos appels, pas du catalogue

AILERYS Conseil mesure votre pic réel d'appels simultanés et vous dit quel accès il justifie — ni plus, ni moins.

[Échanger avec un expert : https://finducuivre.info/contact/](https://finducuivre.info/contact/)

À lire aussi dans ce dossier

- [Le trunk SIP en remplacement du RNIS](#)
- [Les codecs voix et la bande passante](#)
- [Le SBC expliqué au décideur](#)
- [Qualité de la voix en OTT : les niveaux de service](#)

Article révisé le 13 octobre 2026 par FinduCuivre.info

<https://finducuivre.info/support-trunk-sip-acces-dedie-partage-ott/>